

LES *CHÉNGYŪ* DU CHINOIS : DES PHRASÈMES HYBRIDES

Longtemps placées à la périphérie des langues, les expressions « idiomatiques » ou « figées » de tous ordres étaient souvent confinées aux dictionnaires et aux méthodes d'apprentissage. Ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du XX^e siècle que phraséologie et parémiologie ont réellement acquis leurs lettres de noblesse et suscité un nombre grandissant d'études sur un nombre toujours plus important de langues.

Malgré des avancées certaines dans les langues européennes surtout, force est de constater toutefois que le chinois fait, lui, toujours figure de parent pauvre. Ji Meng (2007b : 68) note ainsi qu'en Chine la discipline est restée à un état de « quasi-lexicographie » : l'étude des unités phraséologiques s'y borne essentiellement à l'élaboration de dictionnaires, adopte un point de vue plus prescriptif que descriptif et se contente généralement de donner une paraphrase des expressions, d'en élucider l'étymologie et d'en donner quelques maigres exemples. En outre, la terminologie traditionnelle ne simplifie pas l'analyse, car un même terme désigne souvent des phénomènes très différents. Cette confusion est particulièrement manifeste dans le terme *chéngyǔ* 成语, qui tantôt désigne un type de phrasème très particulier dont l'une des caractéristiques les plus saillantes est d'être canoniquement quadrisyllabique (on y adjoint même parfois le qualificatif *sìzìgé* 四字格 « à quatre caractères ») et tantôt regroupe le champ complet des phrasèmes de la langue (pour cette dernière acception élargie, on parle cependant aujourd'hui plus volontiers de *shúyǔ* 熟语). Depuis les années 1990, des linguistes sinophones ont tenté de combler ces insuffisances en recourant notamment aux outils de la linguistique de corpus (voir par exemple Ji 2007c), mais ces travaux restent limités.

Dans les langues occidentales, les études généralistes sur les phrasèmes du chinois sont rares (anglais : Ching 1964 et Cheng 1976 ; allemand : Ying & Pao 1996) ; quelques recherches portent aussi sur des sujets plus restreints (didactique des *chéngyǔ* pour Stellard 2011 ; *chéngyǔ* comprenant des nombres pour Nall 2009) ; d'autres encore replacent les phrasèmes chinois dans une perspective lexicologique plus large (comme Van Tien Nguyen 2006). Parmi ces écrits, la thèse de Bronislawa Kordas *Les proverbes du chinois moderne* (1987) constitue à notre connaissance l'une des seules grandes études qui tente de dissiper le flou terminologique entourant les termes traditionnels. Dans sa critique de cette analyse, Françoise Sabban (1988) a toutefois fait remarquer que l'auteure russe peinait à s'affranchir des dénominations nébuleuses de la tradition chinoise et n'offrait pas de réel diagnostic pour faire un départ net entre les différentes appellations. L'étude de Sabban elle-même sur les *sìzìgé chéngyǔ* (1980), nom qu'elle traduit en français par « expressions phraséologiques quadrisyllabiques », est l'une des seules à décrire complètement ces phrasèmes en les embrassant dans leurs dimensions structurelle/syntaxique, sémantique, discursive et stylistique. Son principal défaut est qu'elle évite (sciemment ?) de replacer les *sìzìgé chéngyǔ* dans une typologie globale.

Au vu de ces inconsistances théoriques et de cet imbroglio terminologique, nous entreprendrons de jeter un nouvel éclairage sur un type de phrasèmes qui est certainement l'un des plus représentatifs du chinois, à savoir les *sìzìgé chéngyǔ*, que nous appellerons, à la suite de Sabban, « expressions phraséologiques quadrisyllabiques » ou, plus simplement, *chéngyǔ* (terme à prendre donc ici dans son sens restreint). Voici tout d'abord quelques exemples de ces locutions :

- (1) 杯弓蛇影
bēi-gōng-shé-yǐng
coupe-arc-serpent-reflet
« S'alarmer vainement, se laisser abuser par son imagination »
- (2) 破釜沉舟
pò-fǔ-chén-zhōu
briser-chaudron-couler-navire
« Être décidé à vaincre ou à mourir, franchir le Rubicon »
- (3) 言而无信
yán-ér-wú-xìn
parler-mais-non-sincère
« Manquer à sa parole, se dédire »
- (4) 多如牛毛
duō-rú-niú-máo
nombreux-comme-vache-poil
« Innombrable, considérable »

Dans les ouvrages de référence chinois, le terme *chéngyǔ* revêt souvent des définitions assez vagues. Dans le *Xīnhuá Chéngyǔ Dà Cídiǎn* 《新华成语大辞典》 [Grand Dictionnaire Xinhua des *chéngyǔ*], qui figure parmi les dictionnaires qui recensent le plus grand nombre de *chéngyǔ* (quelque 26 000), Zhào Kèqín 赵克勤, l'un des auteurs, reste dans l'approximation en décrivant l'objet du recueil comme des expressions « brèves, figées, indépendantes, pouvant exprimer un certain sens de manière vivace et indépendante, avec un résultat imprévisible difficilement atteignable avec les mots de la langue courante » [notre traduction] ; reconnaissant que la majorité des *chéngyǔ* est quadrisyllabique, le préfacier semble toutefois rechigner à recourir au qualificatif *sìzìgé* 四字格, qui, comme il l'explique, ne s'appliquerait pour certains chercheurs qu'à des expressions ne comportant ni allusion, ni métaphore, ni sens dérivé ; dans le même temps, le lexicographe affirme opter pour une vision englobante des *chéngyǔ*, en tenant compte des créations « non classiques » et des néologismes (XCDC 2013 : 1-4). Résumant plusieurs autres dictionnaires et encyclopédies de langue générale, Sia Hooi Ling (2011 : 12-15), quant à elle, indique que, couramment, les *chéngyǔ* renvoient à des expressions figées institutionnalisées, au sens plein (non décomposable) et le plus souvent quadrisyllabiques.

Si l'indécision est reine dans les ouvrages généraux, il ressort d'un bref survol de la littérature scientifique se rapportant à la question que la situation n'est guère meilleure en linguistique. Une définition populaire des *chéngyǔ* est celle donnée par le linguiste Shǐ Shì 史式 (1979) : « On appelle *chéngyǔ* des locutions ou syntagmes courts, figés et utilisés depuis longtemps dans la langue, dont les parties constitutives s'agencent normalement selon des schémas de construction fixes, dotés d'un sens spécifique non déductible directement et fonctionnant comme des mots uniques au sein de la phrase » [notre traduction]. La plupart de ses confrères ajoutent que leur forme prototypique et ultra-majoritaire est quadrisyllabique. Mǎ Guófán 马国凡 (1978 : 54), de son côté, attribue aux *chéngyǔ* quatre grandes caractéristiques : le figement (*dìngxíngxìng* 定型性), la récurrence/conventionalité (*xíyòngxìng* 习用性), l'historicité (*lìshǐxìng* 历史性) et l'idiomaticité, le caractère « national » (*mínzúxìng* 民族性). Rassemblant les définitions d'autres linguistes chinois, Sia Hooi Ling (2011 : 20) dégage quatre grands traits qui caractériseraient ces unités phraséologiques : 1) ce sont des locutions figées conventionnellement utilisées depuis longtemps dans la langue ; 2) elles sont dotées d'un sens spécifique non compositionnel, non réductible à la somme des significations de chacun de leurs composants ; 3) leurs éléments constitutifs sont intimement liés sous la forme de groupes syntaxiques homogènes dont la structure est ordinairement intangible ; 4) ces expressions véhiculent régulièrement des sens complexes sous une forme concise. Dans une démarche similaire à la chercheuse malaisienne, Wu Chu-hsia (1995) ajoute que les *chéngyǔ* proviennent d'origines diverses : dérivation à partir de patrons existants, citations directes, allusions condensées à des événements historiques, emprunts. La linguiste sino-américaine cite également la charge « symbolique » ou le caractère plus « vivant » des *chéngyǔ* comparés à d'autres constructions de sens similaire, ainsi que leur fonctionnement dans le discours en tant que lexèmes. Si, pris collectivement, tous ces critères semblent dessiner un portrait assez précis de ce que sont les *chéngyǔ*, presque chacun peut néanmoins être réfuté.

Selon Chén Xiùlán 陈秀兰 (2003), le concept de *chéngyǔ* en tant qu'« héritage de formules du passé » semble ancien, puisqu'il remonterait à la dynastie des Han postérieurs (25-220 après J.-C.), sous le nom de *chéngyán* 成言 ; le terme *chéngyǔ* 成语 lui-même serait apparu sous les Song (960-1279). Si le concept même de « formule institutionnalisée de longue date » ne semble donc pas neuf et s'il est vrai que les *chéngyǔ* proviennent souvent de la tradition populaire ou littéraire voire sont parfois attestés dans les ouvrages classiques les plus anciens, on pourrait en dire de même de tous les autres types d'expressions idiomatiques ou de proverbes dans la plupart des langues. En outre, si le nom *chéngyǔ* est attesté aux époques anciennes, rien ne permet d'affirmer qu'il revêtait la même acception qu'aujourd'hui. Enfin, le fait qu'une expression soit attestée à une date ancienne ne prouve nullement qu'elle y fût déjà institutionnalisée (sauf si elle est consignée comme telle dans un dictionnaire d'époque).

Les second et troisième critères avancés par Sia Hooi Ling souffrent tout autant d'un biais : il semble en effet que les linguistes chinois aient tendance à dresser une barrière plus ou moins étanche entre expressions figées qui seraient toutes opaques et non modifiables, et combinaisons libres compositionnelles. Cette conception semble subordonner le figement sémantique aux figements syntaxique et lexical, ce qui pose un problème de rigueur scientifique et contrevient à l'usage. Ji Meng montre notamment que certains *chéngyǔ* autorisent des « variations syntaxiques » sous la forme d'« abréviations » ou d'« extensions structurelles » (Ji 2007 : 10). Dans la partie stylistique de son étude rhétorique des *chéngyǔ*, Sabban montre également très clairement que certaines expressions phraséologiques quadrisyllabiques peuvent connaître des variantes diaphasiques, que des créations peuvent être obtenues par « démarquage » de structures existantes, et que les *chéngyǔ* peuvent faire l'objet de bipartitions, de dislocations ou de « variations sur un thème » (Sabban 1980 : 269sq). Voici deux exemples de ces phénomènes de variabilité et de scission :

- (5) 七言八语 = 七嘴八舌 = 七嘴八张
qī-yán-bā-yǔ = qī-zuǐ-bā-shé = qī-zuǐ-bā-zhāng
 7-paroles-8-idiomes = 7-bouches-8-langues = 7-bouches-8-béant
 « Brouhaha, boucan ; controverse, débat contradictoire »
- (6) 我不怕，我为了文学真格是刀山敢上，火海也敢闯 [...]。
Wǒ bú pà, wǒ wéile wénxué zhēngé shì dāoshān gǎn shàng, huǒhǎi yě gǎn chuǎng, [...].
 ... [couteau-montagne]-oser-gravir, [feu-mer]-aussi-oser-foncer.
 « Cela ne me fait pas peur. Pour la littérature, je suis vraiment prêt à escalader des montagnes de sabres et à me précipiter dans une mer de feu [= endurer de dures épreuves]. » (Mò Yán 莫言, *Le pays de l'alcool*, traduction de Noël et Liliane Dutrait, Seuil, 2000, p. 35-36).

Signalons enfin que lexicologues et lexicographes semblent se contredire : le *Grand Dictionnaire Xinhua des chéngyǔ* reconnaît ainsi inclure des expressions « dénuées de tout sens métaphorique, allusion, etc. ».

Quant au dernier critère, celui de la « concision de l'expression » comparée à la « profondeur et la précision du sens », il est dans tous les cas maladroit, sinon discutable (l'érection de *chéngyǔ* en slogans montre à elle seule combien ces séquences peuvent être parfois tout à fait vidées de leur sens).

Pour ce qui est de Wu Chu-hsia, son critère du comportement des *chéngyǔ* comme lexèmes nous semble mal formulé. En effet, les *chéngyǔ* sont présentés comme pouvant fonctionner comme sujet, objet, verbe, adjectif, adverbe, locution adverbiale ou complément verbal (Wu 1995 : 65). Une telle assertion confond manifestement nature et fonction : comme le montre aisément Sabban (1980 : 205sq), les *chéngyǔ* sont mieux compris s'ils sont considérés comme faisant partie de la catégorie des « verbo-adjectifs ».

Après un tel défrichage, que reste-t-il des *chéngyǔ* ? Plus grand-chose, à vrai dire, si ce n'est la quadrisyllabité canonique, le caractère « affectif » et, moyennant reformulation, l'apparement lexicématique. En l'absence de définition claire et univoque du phénomène, nous nous hasarderons à considérer ce type d'expressions si particulier à travers le prisme de la tradition occidentale. Pour ce faire, nous confronterons les *chéngyǔ* à deux catégories de phrasèmes auxquelles ils sont souvent comparés : les « unités phraséologiques » / « expressions idiomatiques » et les « parémies », et nous éprouverons leur compatibilité à entrer dans cette typologie.

Par le passé, manuels et dictionnaires traductifs parlaient volontiers des « proverbes » pour évoquer les *chéngyǔ* ; notre expérience personnelle nous a aussi appris que des sinophones francisants emploient régulièrement le nom « proverbe » pour qualifier ces expressions quadrisyllabiques. Ces faits laissent supposer qu'il pourrait exister certaines concordances entre *chéngyǔ* et parémies.

Une parémie est un énoncé : autonome, générique, c.-à-d. une phrase "ON-sentencieuse" ; minimal, c.-à-d. qui "ne peut être subdivisé en deux sous-énoncés dont un au moins serait aussi une parémie" ; à caractère sentencieux ; avec une structure rythmique (adapté à partir d'Anscombe 2003).

Le premier paramètre que nous pouvons dégager de cette définition pour qualifier les *chéngyǔ* est la soumission à de très fortes contraintes métriques et syntaxiques. L'exemple le plus évident réside certainement dans la quadrisyllabité. Timothy Nall (2009 : 11sq) relie cette structure rythmique à une tradition rhétorique remontant aux premiers écrits poétiques. Concurrément à cette prosodie fondamentale, un grand nombre de *chéngyǔ* fait état de « parallélisme » ou de « symétrie » : la séquence se découpe en deux parties dissyllabiques présentant une structure syntaxique interne identique, les deux volets entretenant entre eux un lien de synonymie ou d'antonymie ; en outre, dans un *chéngyǔ* parallèle de forme ABCD, les caractères A et B peuvent aussi être mis en correspondance sémantique avec C et D, respectivement — voir notre exemple 2. Sabban associe cette prégnance du parallélisme à l'épanouissement dont il jouit dans la poésie chinoise (voir François Cheng 1996), à la différence que le parallélisme repérable dans les *chéngyǔ* est interne, alors qu'il est primitivement externe (deux unités métriques successives) dans les lettres classiques (Sabban 1980 : 164sq). Ce schéma binaire se retrouve largement dans les proverbes de nombreuses langues, où il est souvent renforcé par la rime ou d'autres jeux phoniques. Pour Anscombe (2003, 2005), structures rythmiques et rimiques sont des caractéristiques définitoires des parémies ; selon lui (Anscombe 2005 : 27-28), c'est même la prosodie et non la mémorisation qui jouerait un rôle primordial pour l'identification des proverbes par les sujets parlants. Les hésitations que les Chinois eux-mêmes manifestent pour qualifier ou non de *chéngyǔ* certaines séquences quadrisyllabiques nous semblent faire écho à ce phénomène. Par conséquent, quadrisyllabité et parallélisme, hérités de la rhétorique classique, constitueraient deux premiers arguments pour classer les *chéngyǔ* parmi les parémies.

À l'image des proverbes, de nombreux *chéngyǔ* peuvent contenir des morphèmes redoublés et/ou suivre des « patrons formels récurrents » (concept emprunté à Mejri 1997), proches de ce qu'Anscombe appelle des « matrices lexicales » :

Une matrice lexicale sera un schéma comportant des unités linguistiques fixes et des variables linguistiques, et tel que : a) les unités linguistiques fixes sont des éléments grammaticaux ; b) les variables linguistiques représentent des éléments lexicaux ; c) ce schéma est productif, du moins dans une certaine mesure ; d) les contraintes régissant l'instanciation des variables proviennent uniquement de la structure elle-même, et des relations préexistant entre les unités lexicales servant à cette instanciation. (Anscombe 2011 : 25)

Ainsi, notre exemple 3 s'intègre au schéma A-B-ér 而-D, qui dénote ici un contraste. La variété et la productivité des patrons, étudiés en détail par Sabban (1980 : 20sq), ainsi que les possibilités d'effectuer des calques structurels ou des « démarquages » de *chéngyǔ* existants pour en créer de nouveaux, voire des hapax (Sabban 1980 : 281-290), semblent confirmer la thèse parémique.

Peut-être en raison de leur brièveté, les *chéngyǔ* sont dénués de toute forme d'actualisation, c'est-à-dire de tout déictique ou de toute particule aspectuelle susceptible de planter le discours dans un repère spatio-temporel déterminé et de le lier à la situation d'énonciation. La présence de numéraux, pourtant courante dans les *chéngyǔ*, ne constitue pas plus un marquage de référence, étant donné qu'ils ne renvoient à aucune quantification, mais relèvent de procédés métonymiques ou synecdochiques (Sabban 1980 : 189sq ; Nall 2009) — voir l'exemple 5. Les *chéngyǔ* renvoient donc à une situation générique n'impliquant aucune occurrence d'individus ou d'éléments qui ne sont donc pas identifiés spécifiquement. Ils expriment un état des choses potentiel, indépendant des situations particulières. Cette non-actualisation et ce caractère gnomique des *chéngyǔ* confinent à la généralité, que Kleiber (1989) et Anscombe (1994) attribuent comme propriété définitionnelle des parémies.

En lien avec cette généralité, une nouvelle caractéristique des *chéngyǔ* est leur potentiel argumentatif. Selon Nall, les contraintes rythmiques de ces phrasèmes sont en elles-mêmes porteuses d'une valeur rhétorique indéniable : par leur structure prosodique et mélodique « parfaite », leur équilibre structurel ou leur symétrie et leur caractère lapidaire, les *chéngyǔ* gagneraient un air d'« autorité » et une valeur « dogmatique » propre à convaincre l'auditeur (Nall 2009 : 11-16). Cette force discursive se retrouve dans un emploi de ces expressions que Sabban qualifie d'« épiphonémique », terme emprunté à Fontanier qui définit l'épiphonème comme une « réflexion vive et courte, [...] à l'occasion d'un récit ou d'un détail quelconque, mais qui s'en détache absolument par sa généralité [...], le précède, l'accompagne ou le suit, en se plaçant avant ou après une phrase, ou entre deux phrases » (Sabban 1980 : 257). Autrement dit, le *chéngyǔ* peut annoncer, confirmer ou clore une « argumentation » ; en cela, il est redondant, puisqu'il n'avance aucun fait et se contente de corroborer un discours. Sabban met cet emploi particulier du *chéngyǔ* en relation avec

l'autonymie, la possibilité de faire saillir le caractère « citatif » de l'expression par le biais de guillemets ou d'introducteurs à l'instar de *chéngyǔ/sùyǔ shuō* 成语 / 俗语说 « comme le dit l'expression ». Ces faits tendent à montrer que, dans ces cas précis, les unités phraséologiques quadrisyllabiques du chinois apparaissant comme des « vérités » générales non universelles, mais unanimement intégrées par la communauté linguistique, ayant un caractère « sentencieux », évidentiel, et pouvant servir de marque d'inférence comme *topos* garant d'un raisonnement (selon la terminologie d'Anscombe 1993 : 105-106). Il n'est d'ailleurs par rare que le *chéngyǔ* fasse office de « slogan », comme dans l'occurrence suivante (expression non enregistrée dans les dictionnaires) :

- (7) 她控制不住自己，就把家里的卧室当成了公审大会的现场，有一次我清楚地听见母亲高亢愤怒的声音传到了窗外，余音袅袅，飘荡在夜空中，库文轩，坦白从宽，抗拒从严！

Tā kòngzhì bú zhù zìjǐ, jiù bǎ jiālǐ de wòshì dāngchéng le gōngshěndàhuì de xiànchǎng, yǒu yí cì wǒ qīngchǔ de tīngjiàn mǔqīn gāokàng fènnù de shēngyīn chuándào le chuāngwài, yú-yīn-niǎo-niǎo, piāodàng zài yèkōng zhōng, Kù Wénxuān, tǎn-bái-cóng-kuān, kàng-jù-cóng-yán !

... [franc-clair-appliquer-largesse], [résister-rejeter-appliquer-sévérité] !

« Elle [ma mère] n'avait pu s'empêcher de transformer leur chambre en un lieu de procès public, et une fois je l'ai entendue clairement par la fenêtre crier au plus haut de sa voix, dans la nuit : “Ku Wenxuan, faute avouée à moitié pardonnée ! Faute niée doublement punie !” » (Sū Tóng 苏童, *La Berge*, traduit par François Sastourné, Gallimard, Collection Bleu de Chine, 2012, p. 65-66).

Toutes ces propriétés sont précisément celles des proverbes, dont il est bien connu qu'ils peuvent être employés comme « catalyseurs isotopiques » (Mejri 1997 : 569-570), comme arguments irréfutables car « doxaux » — préexistant au discours, car institutionnalisés (Schapira 1999 : 90-95) — venant étayer le discours.

De notre exposé il ressort que les *chéngyǔ* répondent à bon nombre de qualités que les études phraséologiques attribuent aux parémies : généralité, indivision, structure rythmique, caractère sentencieux. Cette concordance n'est néanmoins pas parfaite : ainsi, si la quadrisyllabité est quasi généralisée, le parallélisme n'est pas systématique ; de même, l'emploi « épiphonémique » des *chéngyǔ*, bien que d'un grand intérêt théorique et typologique, est somme toute très marginal ; enfin, nous avons cité plus haut des auteurs comme Wu Chu-hsia qui faisaient mention du caractère lexématique, et non phrastique, des *chéngyǔ*.

Sur ce dernier point, il appert que, contrairement aux proverbes (voir définition de Kleiber 1989, 2000), les *chéngyǔ* sont clairement des phrasèmes non phrastiques rarement employés de manière isolée. Ainsi Sabban (1980 : 261) reconnaît-elle qu'il est même délicat d'isoler de manière certaine dans un corpus de *chéngyǔ* des occurrences incontestables d'emplois « épiphonémiques », car

il est très souvent possible d'expliquer l'isolement d'une locution quadrisyllabique par le grand usage que fait le chinois de l'ellipse et de la parataxe. Par ailleurs, les analyses statistiques montrent que les *chéngyǔ* peuvent occuper des fonctions syntaxiques extrêmement variables : actant (sujet, objet), prédicat, circonstant, complément déterminatif. Ces fonctions correspondant précisément à celles que peut adopter en chinois la classe des verbo-adjectifs, les *chéngyǔ* peuvent dès lors entrer dans cette dernière catégorie. Corollairement, il est même possible de considérer que les emplois « épiphonémiques » des *chéngyǔ* relèvent plus des liens pouvant exister entre les proverbes et certaines expressions idiomatiques verbales que d'un usage séparé, de même que certaines locutions verbales du français comme *jeter le bébé avec l'eau du bain* peuvent facilement devenir proverbes par l'adjonction de l'introducteur *il [ne] faut [pas]* (Mejri 1997 : 552) — d'ailleurs, l'équivalent chinois *bú yào* 不要 « il ne faut pas » + *chéngyǔ* est aussi attesté. Nous avons donc là un premier élément déterminant indiquant plutôt une appartenance des *chéngyǔ* aux expressions idiomatiques.

Du fait de la contrainte impérieuse de restreindre l'expression à quatre syllabes, Sabban postule dans la construction des *chéngyǔ* une série d'ajustements formels. En particulier, la structure quadrisyllabique implique l'emploi de morphèmes monosyllabiques souvent non libres dans la langue contemporaine et la non-verbalisation de bon nombre de liens structuraux. Ces réminiscences d'une syntaxe proche de celle du chinois classique apportent un démenti à la thèse parémique. En effet, Anscombe met régulièrement en exergue le fait que les parémies évoluent au fil du temps et subissent d'incessantes modifications pour contrer l'opacification lexico-sémantique causée par les changements diachroniques (Anscombe 2003, 2005, 2011). Rien de tout cela dans les *chéngyǔ* : à vrai dire, il est même aisé de trouver des *chéngyǔ* dont la forme n'a pas évolué depuis le I^{er} millénaire avant J.-C. (si ce n'est la prononciation) !

Élément supplémentaire en faveur de la thèse du figement idiomatique : le fait que les *chéngyǔ*, malgré une certaine flexibilité, restent rétifs aux modifications structurelles communément convoquées pour l'analyse des phrasèmes dans les langues occidentales (passivation, extraction, détachement, mais aussi permutation). Ji Meng (2007b : 70) attribue cette fixité au caractère non flexionnel du chinois, qui rend déjà caduc bon nombre de ces transformations, ainsi qu'à la charge esthétique et rhétorique du schéma quaternaire des *chéngyǔ*, lequel empêche toute modification qui viendrait bouleverser ce moule rythmique. Quoi qu'il en soit, une nouvelle fois, les *chéngyǔ* s'éloignent des caractéristiques prototypiques des parémies.

Relativement à la sémantique des *chéngyǔ*, nous pensons que la construction du sens dans ces expressions se rapproche davantage du « sens idiomatique » que du « sens proverbial », selon les définitions qu'Irène Tamba (2011) prête à ces termes. Selon cette chercheuse, les expressions idiomatiques sont dotées d'un sens lexical certes parfois non compositionnel (Svensson 2004 dirait « opaque », par opposition à « transparent »), mais du moins analysable et motivable : autrement dit, chaque unité de l'expression est potentiellement porteuse de plusieurs couches de sens ; au contraire,

les parémies ont ceci de particulier que leur sens phrastique, holistique, toujours compositionnel, est inextricablement couplé à un sens formulaire conventionnel. Selon nous, les efforts que déploie Sabban (1980) pour expliquer les processus sémantiques par lesquels on passe, dans les *chéngyǔ*, du « sens littéral » au « sens fonctionnel », se fondant (sans les nommer) sur les concepts de compositionnalité, d'analysabilité et de motivation tels que distingués par Svensson (2004), tendent à conforter la tendance que, sémantiquement parlant, les *chéngyǔ* se rapprochent davantage des expressions idiomatiques que des proverbes.

De ces quelques réflexions, il ressort donc que les *chéngyǔ* s'apparentent aussi aux unités phraséologiques que la tradition francophone appelle « expressions idiomatiques », dans l'acception qu'en donne Bolly :

Les expressions idiomatiques sont des séquences polylexicales à contenu catégoriel verbal qui se caractérisent sémantiquement par leur non-compositionnalité, au moins partielle, qui peut être le résultat d'un procédé tropique (essentiellement la métaphore ou la métonymie). Elles se définissent syntaxiquement par un degré minimal de fixité et lexicalement par une fermeture, au moins partielle, des classes paradigmatiques. (Bolly 2011 : 43)

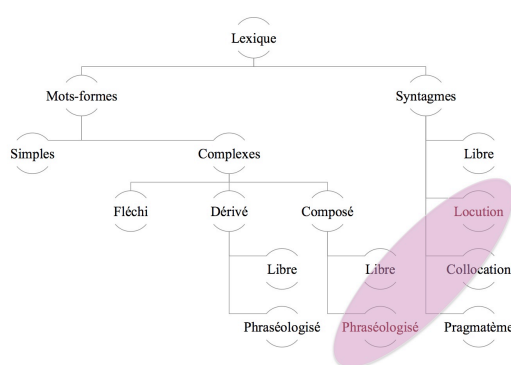
Toutefois, les *chéngyǔ* possèdent également des caractéristiques qui les singularisent. L'une des plus importantes est que les *chéngyǔ*, malgré leur usage également oral, sont nettement perçus comme faisant partie des stratégies propres à la langue écrite. Comme le rappelle Stellard (2011 : 2-6), les *chéngyǔ*, issus de la tradition de la *koinè* littéraire et faisant régulièrement allusion à des légendes, mythes, événements historiques ou œuvres classiques, jouissent d'un statut socioculturel particulier, en ce sens que leur bon usage apparaît comme un signe d'érudition et d'éloquence. Le caractère « soutenu » des *chéngyǔ* se trouve renforcé par l'existence d'oppositions registrales entre *chéngyǔ* et d'autres phrasèmes (Sabban 1979 : 38-39) :

- (8) 孤掌难鸣
gū-zhǎng-nán-míng
solitaire-paume-difficile-résonner
- (9) 一 个 巴 掌 拍 不 响
yí gè bāzhǎng pāi bù xiǎng
une CLF paume applaudir NEG résonner
« Qui est sans appui est voué à l'échec »

À travers notre étude, nous avons montré que, de même que la linguistique chinoise échoue à rendre efficacement compte du particularisme des *chéngyǔ*, les deux grandes catégories de phrasèmes de la phraséologie occidentale et leurs critères définitoires restent également impuissants pour les décrire complètement dans leur « hybridité ». Nous terminerons cependant notre exposé en évoquant brièvement deux voies de recherche qui, selon nous, apparaissent prometteuses.

S'inscrivant dans la mouvance de la Théorie Sens-Texte, Van Tien Nguyen (2006) discute des problèmes spécifiques que pose le lexique chinois pour l'élaboration d'un Dictionnaire explicatif et combinatoire, ou DEC. Identifiant comme principales difficultés la délimitation des classes lexicales et la différenciation des associations multimorphémiques libres et des combinaisons proprement phraséologiques, le chercheur canadien s'attaque notamment à l'épineuse question des *chéngyǔ*. Après avoir appliqué sur ces expressions plusieurs tests syntaxiques propres à son cadre méthodologique, Van Tien Nguyen arrive à la conclusion que les *chéngyǔ* peuvent s'intégrer dans les catégories des « mots-formes complexes composés phraséologisés » et des « syntagmes-locutions ».

Figure 1 :
Repérage des *chéngyǔ* dans la nomenclature de la théorie Sens-Texte (d'après Van Tien Nguyen 2006)



L'auteur reconnaît toutefois lui-même que son étude est très loin d'être exhaustive — elle se cantonne en effet à analyser trois *chéngyǔ*, à savoir *gǔ-shòu-rú-chái* 骨瘦如柴 « être maigre comme un clou », *jīng-gōng-zhī-niǎo* 惊弓之鸟 « personne échaudée par une expérience antérieure » et *yǔ-guò-tiān-qíng* 雨过天晴 « après la pluie, le beau temps » — et pourrait largement être approfondie pour démêler l'écheveau morphosyntaxique que constituent ces phrasèmes.

Nous avons mentionné que plusieurs auteurs chinois soulignaient la valeur « affective » ou le caractère « vivant » des *chéngyǔ*. Cette particularité peut nous amener à comparer ces expressions quadrisyllabiques à ce que Charlotte Schapira, dans son étude des « stéréotypes » du français, nomme « locutions syntagmatiques expressives » :

Afin de préciser un peu plus les limites de la locution syntagmatique expressive, nous proposons de conjuguer trois critères de classement :

- le critère syntaxique : la locution expressive est un syntagme ou un segment de proposition à comportement morphologique et syntaxique normal ;
- le critère stylistique, tel qu'il est formulé par Rey (1994) dans la préface au *Dictionnaire des locutions et expressions*, comme un facteur de poids dans la délimitation de la locution stéréotypée. Celle-ci y est définie comme « [un énoncé impliquant] une rhétorique et une stylistique ; [supposant] le plus souvent le recours à une “figure”, métaphore, métonymie, [...] »

(évoquant) le sémantisme, avec des complexités, son jeu entre contenus originels et effets de sens [...] » ;

- le critère de l'expressivité : dans notre optique, la locution stéréotypée représente une alternative expressive pour un concept ou une notion pour lesquels il existe par ailleurs dans la langue une ou plusieurs expressions neutres.

Ce dernier critère permet la distinction avec des expressions résultant elles aussi de « figures », mais ayant acquis, dans le processus de figement, un statut non marqué. (Schapira 1999 : 19).

Pour Schapira, les locutions syntagmatiques expressives représentent un « luxe du lexique », une « option stylistique », car elles existent en parallèle de formulations sémantiquement satisfaisantes plus directes et stylistiquement non marquées. L'auteure pointe le « paradoxe » de ces expressions : stéréotypes éculés parce que figées, elles sont précisément utilisées, par leur caractère patrimonial et consensuel, pour enrichir le discours et le rendre plus vivant, plus coloré, plus convaincant. Si l'on en croit Sabban (1980 : 125sq), les *chéngyǔ* eux aussi regorgent de comparaisons (ils se rapprochent alors des « clichés » — voir notre exemple 4), de métaphores et autres tropes qui, témoins d'une « doxa », d'associations d'idées stéréotypées, d'une conception du monde partagée, cherchent à remporter l'adhésion de l'interlocuteur. L'un des autres points forts de la typologie de Schapira réside dans le fait qu'elle ne cherche pas à tout prix à opposer expressions non compositionnelles/opakes et compositionnelles/transparentes : en effet, parmi ses locutions syntagmatiques expressives se côtoient des formules littérales, métaphoriques, allusives et clichés. Cette formalisation, qui permettrait ainsi d'éviter les écueils de la contradiction et de la dispersion, méritait donc d'être étudiée plus avant.

Pour finir, hormis le fait que le fonctionnement même des *chéngyǔ* nécessite en soi un débrouillement — en particulier, les liens entre *chéngyǔ* et énoncés parémiques, notamment les conditions auxquelles ces unités non phrastiques peuvent être utilisées comme « épiphonèmes » — une étude plus approfondie reste aussi à faire pour appréhender le système phraséologique du chinois dans son ensemble ainsi que ses emplois discursifs et stylistiques (voir Sia Hooi Ling 2011).

Kevin HENRY

Université libre de Bruxelles (ULB), Shanghai International Studies University (SISU)

Bibliographie

ANSCOMBRE, Jean-Claude, « Proverbes et formes proverbiales : valeur évidentielle et argumentative », dans *Langue française* n°102, 1994, p. 95-106.

ANSCOMBRE, Jean-Claude, « Parole proverbiale et structures métriques », dans *Langages* n°139, 2000, p. 6-26.

ANSCOMBRE, Jean-Claude, « Les proverbes sont-ils des expressions figées ? », dans *Cahiers de Lexicologie* n°82(1), 2003, p. 159-173.

ANSCOMBRE, Jean-Claude, « Les proverbes, un figement du deuxième type ? » in *Linx*, 2005, n°53.

ANSCOMBRE, Jean-Claude, « Figement, idiomatité et matrices lexicales », dans Anscombre, Jean-Claude, et Mejri, Salah (dir.), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris/Genève, Honoré Champion, 2011, p. 17-40.

BOLLY, Catherine, *Phraséologie et collocations : Approche sur corpus en français L1 et L2*, Bruxelles, 2011, Peter Lang, « Collection GRAMM-R Études de linguistique française ».

CHÉN, Xiùlán 陈秀兰, Chéngyǔ tànyuán 成语探源 [L'origine des *chéngyǔ*], dans *Gǔ Hànyǔ Yánjiū* 《古汉语研究》 [Research in Ancient Chinese Language] n°58(1), 2003, p. 78-79.

CHENG, François, *L'écriture poétique chinoise, suivi d'une anthologie des poèmes des Tang*, Paris, Seuil, 1996

CHENG, Ying, *Sprichwörtliche Redensarten im modernen Chinesisch*, Hambourg, Helmut Buske Verlag, 1976

CHING, Eugene, « Four-syllable Expressions in Chinese », dans *POLA* n°7, Columbus, 1964

JI, Meng, « What is the starting point? In search of a working definition of Chinese idioms », dans *African and Asian Studies* n°6(1-2), 2007, p. 1-11.

JI, Meng, « From etymology to modern phraseology: A corpus-based study of structural variants of Chinese idioms in naturally-occurring contexts », dans *Journal of Chinese Language and Computing* n°17(2), 2007b, p. 67-82.

JI, Meng, « The use of language corpora in the study of Chinese idioms », article présenté à la 16^e *Postgraduate Conference in Linguistics*, Manchester, 2007c.

KLEIBER, Georges (1989) : « Sur la définition des proverbes », dans Gréciano, Gertrud (dir.), *Europhras 88 : phraséologie contrastive*, Actes du colloque international à Klingenthal et Strasbourg, 12-16 mai 1988, Strasbourg, Université de Strasbourg, « Collection Recherches germaniques » n°2, 1989, p. 233-253.

- KLEIBER, Georges, « Sur le sens des proverbes », dans *Langages* n°139, 2000, p. 39-58.
- KORDAS, Bronislawa, *Les proverbes du chinois moderne*, Taipei, Éditions Ouyu, 1987.
- Mǎ, Guófán 马国凡, *Chéngyǔ* 《成语》 [Les *chéngyǔ*], Hūhéhàotè 呼和浩特 (Hohhot), Nèiměnggǔ Rénmín Chūbǎnshè 内蒙古人民出版社, 1974.
- MEJRI, Salah, *Le figement lexical : Descriptions linguistiques et structuration sémantique*, Tunis, Publications de la Faculté des Lettres de la Manouba, 1997
- NALL, Timothy, *An Analysis of Chinese Four-Character Idioms Containing Numbers : Structural Patterns and Structural Significance*, thèse de doctorat, Muncie (Indiana), Ball State University, 2009.
- SABBAN, Françoise, *Idiotismes quadrisyllabiques en chinois moderne*, Hong Kong-Paris, Éditions Langages croisés, 1980.
- SABBAN, Françoise, « Compte rendu de Kordas Bronislawa, *Les proverbes du chinois moderne* », dans *Études chinoises* n°7(1), 1988, p. 109-113.
- SCHAPIRA, Charlotte, *Les stéréotypes en français : Proverbes et autres formules*, Paris, Ophrys, 1999.
- SHĪ, Shì 史式, *Hànyǔ chéngyǔ yánjiū* 《汉语成语研究》 [Étude des *chéngyǔ* du chinois], Chéngdū 成都, Sichuān Rénmín Chūbǎnshè 四川人民出版社, 1979.
- SIA, Hooi Ling 谢慧玲, *Xiàndài hànyǔ zhōng de shúyǔ yánjiū* 《现代汉语中的熟语研究》 [A Study of “Shuyu” in Modern Chinese Language], mémoire de Master en Études chinoises, Perak (Malaisie), Universiti Tunku Abdul Rahman, Institute of Chinese Studies, 2011.
- STELLARD, Lisa, *Chinese Idioms (Cheng-Yu) for Second-Language Learners : Toward a Pedagogical Approach*, mémoire de Master, Eugene (Oregon), University of Oregon, 2011.
- SVENSSON, Maria Helena, *Critères de figement — L'identification des expressions figées en français contemporain*, Umeå (Suède), Institutionen för moderna språk Umeå Universitet. « Skrifter från moderna språk » n°15, 2004.
- TAMBA, Irène, « Sens figé : Idiomes et proverbes », dans Anscombe, Jean-Claude, et Mejrri, Salah (dir.), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris/Genève, Honoré Champion, 2011, p. 109-126.
- VAN TIEN NGUYEN, Étienne, *Unité lexicale et morphologie en chinois mandarin : Vers l'élaboration d'un Dictionnaire explicatif et combinatoire du chinois*, thèse de doctorat, Montréal, Faculté des Arts et Sciences, Université de Montréal, 2006.
- YING, Cheng, et PAO, Erh-Li, *Guanyongyu, Idiom des modernen Chinesisch: Eine Lehr- und Lernhilfe*, Heidelberg, Julius Groos, 1996.

XCDC = *Xīnhuá chéngyǔ dà cídiǎn* 《新华成语大词典》 [Grand Dictionnaire Xinhua des *chéngyǔ*], Běijīng 北京, Shāngwù Yīnshūguǎn 商务印书馆, 2013.

WU, Chu-hsia, « On the Cultural Traits of Chinese Idioms », dans *Intercultural Communication Studies* V(1), 1995, p. 61-81.